



Dmitry Bulnygin, vue d'un ensemble d'œuvres de la série "Metal Plants".

L'ARTISTE ET IN-GATE GALLERY

En noir et blanc, la nature en suspens

La nature et ses variations monochromes, du réalisme le plus précis à l'abstraction.



★★★ **DreamLand. Danja Akulin, Dmitry Bulnygin, Anne Marie Finné, Lorraine Defleur** Art

contemporain OÙ In-Gate Gallery, rue Saint-Georges 14, 1050 Ixelles. www.ingategallery.com Quand Jusqu'au 14 mars, du mercredi au samedi de 14h à 18h.

Dans l'exposition *DreamLand*, le noir et blanc n'est pas une coquetterie formelle. En choisissant le monochrome, l'exposition nous retire le confort des couleurs pour révéler ce qu'il reste quand le superflu s'efface: une trace, une émotion, une sourde résistance.

Les trois ensembles de dessins, signés Danja Akulin, Anne Marie Finné et Lorraine Defleur – dans lesquels ne subsistent que le noir, le blanc et l'infinie grammaire du gris – fonctionnent comme des seuils. Ce sont des paysages ou des champs d'écriture où l'œil apprend à renoncer à l'illustration pour entrer dans la perception pure. Ici, la nature n'est plus un décor, mais un espace où l'on se perd pour mieux se retrouver.

Un étrange herbier de fer

Au milieu de ce calme, les sculptures métalliques de Dmitry Bulnygin agissent comme un point de bascule. La nature n'y est plus mimée, elle est reconstituée à partir de ce qui la contredit. Les rebuts industriels, d'ordinaire exclus de notre champ d'attention, reviennent sous forme de flore. Sortie

de l'atelier en 2025, sa série *Weeds* ("mauvaises herbes") possède un magnétisme immédiat. On s'approche de ces rhododendrons, de ces fougères ou de ces chardons comme on s'aventurerait dans un jardin ordinaire, mais ici, la sève a disparu.

Si l'œil reconnaît d'abord la silhouette familière d'une tige souple ou d'une feuille délicate, il comprend l'instant d'après le piège qui se referme. L'artiste recrée ce vivant à partir de vieux métaux, de fils de fer, de fragments de machines, de lames... C'est une beauté qui pique, au sens propre. Dmitry Bulnygin s'amuse de cette ambivalence: ce qui semble vivant est figé, ce qui paraît fragile est d'une résistance absolue.

Contrairement à la plante qui se fane et retourne à la terre, ces spécimens s'obstinent. On songe aux herbiers d'antan où l'on conservait des plantes séchées telles des preuves du passé. Ici, les spécimens sont tranchants, froids, presque armés. Toutes ces plantes prennent une allure menaçante. C'est une image puissante de notre époque: comme si nous avions remplacé le cycle naturel par une survie forcée, une immortalité toxique faite de matériaux qui refusent de s'effacer. Et il est véritablement troublant, et paradoxalement magnifique, de voir la beauté éclore là où on ne l'attendait plus.

Graphite, encre et souffle

Autour de ce noyau sculptural, les dessins déplacent la question vers l'intime et la durée. Danja Akulin déploie au graphite des paysages méditatifs – horizons crépusculaires, arbres fantomatiques, lacs silencieux – qui tiennent dans un équilibre fragile entre

présence et mémoire. Anne Marie Finné, de son côté, fait de la ligne une exploration mentale. Dans sa série intitulée *Vue Générale*, elle assemble torrents, roches et habitats isolés en panoramas oniriques, moins topographiques que psychologiques.

À travers ses séries *Les Bois* et *Nuit Claire*, elle délaisse la ressemblance pour s'aventurer dans une nature secrète, où une étrange inquiétude côtoie soudain une lumière radieuse. Pour donner vie à ces visions, elle s'empare du papier carbone et le détourne totalement de sa fonction utilitaire: il devient support et matière. L'artiste le gratte, l'incise, le fatigue jusqu'à l'extrême. Dans ce corps-à-corps avec la matière, le dessin semble surgir de nulle part, comme une apparition lumineuse naissant d'une obscurité presque totale.

Lorraine Defleur complète ce parcours avec une série de dessins à l'encre sur papier. Des œuvres telles qu'*Aperture*, *The Womb* ou *The Contrast* illustrent sa technique calligraphique unique. Ici, l'encre devient une écriture sans alphabet: des milliers de traces alignées composent un "texte" de densités et de respirations. La répétition y crée l'harmonie, et chaque variation infime suggère un mouvement organique sous la surface.

Ces quatre démarches partagent une vision commune: celle d'une nature mise à l'épreuve. Le monochrome ne réduit pas le monde, il en révèle la structure profonde. En nous privant de la distraction chromatique, ces artistes nous offrent l'essentiel: la vibration, la densité et le silence d'un monde en suspens.

Gwennaëlle Gribaumont

Ces quatre démarches partagent une vision commune: celle d'une nature mise à l'épreuve. Le monochrome ne réduit pas le monde, il en révèle la structure profonde.